

Donner la priorité aux forêts secondaires

L'évaluation à mi-parcours d'un projet de l'OIBT constate qu'il contribue utilement à l'élaboration des plans de gestion durable des forêts secondaires en Equateur

par Alfredo Gaviria

Expert indépendant pour l'évaluation du projet

alfredo_gaviria@hotmail.com

L'EQUATEUR est un pays relativement petit comparé à la plupart des autres pays sud-américains. Cependant, la chaîne des Andes et les courants maritimes froids et chauds (respectivement Humboldt et El Niño) en font l'un des pays du monde où la diversité biologique est la plus grande.

Les organisations axées sur la conservation ont identifié à travers le monde un certain nombre de "points névralgiques" où les forêts naturelles biologiquement riches sont menacées par les pressions du défrichement et par d'autres facteurs, et les ont classées dans la catégorie des zones de conservation biologique prioritaires de la planète. Parmi ces zones vulnérables se trouve celle qui est délimitée par le triangle Chocó-Darién-Equateur occidental, qui longe sur 1500 kilomètres le flanc ouest de la chaîne des Andes en traversant le Panama, la Colombie, l'Equateur et le Pérou.

Les forêts tropicales humides de l'Equateur et la riche diversité biologique qu'elles renferment sont gravement menacées par l'expansion des monocultures et par d'autres activités de production. Il ne reste plus que six pour cent de la superficie originelle estimée à 80.000 kilomètres carrés de forêts, lesquelles se trouvent dispersées dans toute la région, en particulier dans la province d'Esmeraldas. Ces forêts ont tout d'abord été dévastées par les activités liées à un développement soudain de l'agriculture le long de la région côtière pendant les premières décennies des années 1900 puis, au cours des quatre décennies passées, par l'exploitation forestière qui a fait de nouveaux ravages. Au cours des cinq dernières années, un certain nombre de sociétés ont également contribué à la contraction des forêts dans la région en créant des plantations de palmiers pour en récolter l'huile de palme.

Le projet OIBT PD 49/99 (Plan pilote d'aménagement sur 10 000 hectares de forêts secondaires dans le canton de San Lorenzo, province d'Esmeraldas) a débuté en novembre 2001 dans la partie nord de la province d'Esmeraldas. Le projet est exécuté par l'association pour l'aménagement forestier durable (Corporación de Manejo Forestal Sustentable, COMAFORS), organisation équatorienne privée à but non lucratif.

Le projet a deux objectifs spécifiques: 1) d'une part élaborer et mettre en oeuvre un plan pilote en vue de faciliter la gestion et de mettre en valeur 10 000 hectares de forêts secondaires et d'autre part renverser le processus de dégradation de la forêt grâce à la gestion durable des ressources et à la formation de la communauté; 2) mettre à la disposition du ministère équatorien de l'environnement un ensemble de méthodes technologiques pour la gestion durable des forêts secondaires aux niveaux régional et national.



Repos sur leurs lauriers? L'auteur (à gauche) et le propriétaire d'une des parcelles pilotes du projet. Le laurier (*Cordia alliodora*) est l'essence d'intérêt commercial qui prédomine dans cette forêt secondaire.

Lorsque je me suis rendu dans la région en mai 2004 pour une évaluation à mi-parcours, j'ai appris que le projet avait des difficultés et qu'il était contraint par divers facteurs externes, notamment les pressions qui s'exercent en vue de convertir ces terres à la production d'huile de palme, l'aggravation du conflit en Colombie, pays voisin de l'Equateur, et la crise économique nationale. Collectivement, ces facteurs ont mené à une reformulation de certaines des stratégies d'action du projet et à la réorientation des activités en cours qui avaient été programmées.

Malgré ces difficultés, cependant, les activités se sont déroulées dans 22 parcelles pilotes et dans 64 autres parcelles voisines, qui couvrent une aire de 533 hectares de forêts secondaires. Les activités de démonstration et d'expériences de gestion forestière ont été mises en oeuvre dans ces forêts, leur objectif étant de les reproduire dans les communautés locales de la zone d'influence du projet, qui couvre une superficie d'environ 8000 hectares.

Expériences de sylviculture

Au cours des visites sur le terrain, j'ai observé l'application des techniques de sarclage, de dégauchement et d'annellation, ainsi que la plantation d'enrichissement avec des espèces indigènes et exotiques. Une méthode de diagnostic par échantillonnage mise au point par Ian Hutchinson est appliquée pour estimer la productivité potentielle des parcelles de terrain adaptées aux circonstances particulières de la zone du projet.

Formation

Les bénéficiaires ciblés par le projet sont des paysans appartenant à trois groupes distincts: les communautés noires, les communautés autochtones Chachi et les communautés de métisses (ou colons). Ces trois groupes ont des connaissances élémentaires de gestion des forêts; ils coupent actuellement des espèces de sapin blanc et vendent le bois sur pied à des entreprises d'exploitation forestière. Dans la plupart des cas ils ont témoigné de beaucoup d'intérêt pour la gestion forestière et la pratiquent volontiers. Bon nombre d'entre eux ont aussi entrepris de façon autonome des opérations d'exploitation

forestière et connaissent les procédures de vente du bois, encore qu'ils aient jusqu'à présent eu des difficultés à négocier des prix justes et rémunérateurs.

Une des principales activités mises en oeuvre par le projet a été de prévoir une formation continue sur le terrain qui consiste à dispenser aux habitants des collectivités locales des connaissances pratiques sur la gestion des forêts secondaires et sur les différents traitements sylvicoles; il organise également des ateliers portant sur des sujets liés à l'introduction de la gestion forestière et à la formulation des plans de gestion. Les bénéficiaires reconnaissent l'importance de cette formation et de l'assistance technique fournie par l'équipe du projet, et font preuve d'avoir assimilé les enseignements reçus. L'équipe du projet considère les propriétaires des parcelles pilotes comme des techniciens locaux en raison de la formation qu'ils ont reçue.

Outils technologiques

Compte tenu de l'expérience acquise au cours des dernières années, l'équipe préparera un ensemble d'outils pour améliorer la gestion des forêts secondaires et fera en sorte que les communautés locales puissent bénéficier des avantages d'une telle gestion. Il s'agira de leur fournir divers types d'outils de gestion, en particulier des fiches techniques et du matériel de promotion, qui leur apporteront des connaissances pratiques facilement et immédiatement applicables. Ces outils comprendront des informations et des directives sur des techniques simples de gestion et d'utilisation des terres, sur les méthodes d'inventaire, sur l'application des opérations sylvicoles, des techniques de coupe et de transformation, sur les systèmes de gestion de la production, de commercialisation et de vente, et sur des mécanismes de surveillance continue.



Conversion: L'établissement de plantations de palmiers à huile est une des principales causes de déboisement dans les forêts secondaires du nord d'Esmeraldas. Photo: A. Gaviria

Plan national en faveur des forêts secondaires

Dans le cadre d'un accord avec le ministère de l'environnement, une résolution ministérielle sera formulée et promulguée une fois que les programmes technologiques visant à favoriser l'exécution de la gestion forestière dans les forêts secondaires aux niveaux régional et national seront prêts à être distribués. Le ministère de l'environnement a désigné deux fonctionnaires de haut rang qui feront partie du groupe interinstitutionnel chargé de formuler un règlement spécial; il a également confié à COMAFORS l'élaboration d'un plan national pour les forêts secondaires, ce qui prouve que le gouvernement équatorien accorde un degré de priorité élevé aux forêts secondaires.

Reste à savoir dans quelle mesure la gestion des forêts secondaires sera adoptée comme option d'utilisation des terres dans la région d'Esmeraldas, en particulier face aux autres solutions lucratives qui se présentent actuellement, comme la production d'huile de palme. Qui vivra verra, mais il est certain que tout le travail consacré à des régimes de gestion des forêts secondaires et à l'élaboration de politiques complémentaires est indispensable si l'on veut que les forêts secondaires suscitent l'intérêt des habitants locaux qui les utilisent. Ce projet de l'OIBT représente une première démarche utile dans ce sens.



Rendez-vous sur les planches: Les habitants locaux savent utiliser le bois des forêts. Ci-contre, les grumes de *Cordia alliodora* sont transformées en planches avant leur acheminement vers le marché. Photo: A. Gaviria